

# “La dialectologie aujourd’hui”

*Colloque international (21-24 septembre 2006)*

Federica Diémoz

*La Dialectologie aujourd’hui* a été le thème d’un colloque international, organisé par la Région autonome de la Vallée d’Aoste, par l’Université de la Vallée d’Aoste, par le Centre d’informations sur l’éducation bilingue et plurilingue (CIEBP) en collaboration avec l’Université de Turin qui a eu lieu à Saint-Vincent, à Aoste et à Cogné du 21 au 24 septembre 2006.

La première session de travail intitulée *La dialectologie aujourd’hui : présentation des situations nationales* a fourni un panorama de la place de la dialectologie dans les quatre réalités nationales représentées : la France, l’Allemagne, la Suisse et l’Italie.

Philippe Blanchet, Professeur de sociolinguistique et didactique des langues à l’Université de Rennes, a illustré la réalité française où, à partir des années 1980, la dialectologie a été intégrée dans un vaste courant de la sociolinguistique qui a bénéficié des acquis méthodologiques de la dialectologie. Selon Blanchet les recherches devraient s’inscrire dans ce cadre sociolinguistique qui est inconciliable avec la démarche structurale positiviste.

Edgar Radtke, Professeur de linguistique romane à l’Université de Heidelberg n’a pas pu participer aux travaux et nous présenter la place de la dialectologie en Allemagne.

Pour la Suisse, Michele Loporcaro, Professeur de linguistique romane et de linguistique historique de l’italien à l’Université de Zürich a mis en relief l’importance des quatre vocabulaires nationaux à côté des centres universitaires de Berne, Neuchâtel et Zurich qui s’occupent de dialectologie. Par des exemples des dialectes de la Suisse italienne, Loporcaro a montré que le dialecte est porteur d’une culture, d’une structure et il englobe des trésors de la variation structurale. Il serait souhaitable que cette approche structurale soit étudiée dans la dialectologie du futur.

La place et le rôle de la dialectologie dans les universités italiennes a été l’objet de la présentation de Lorenzo Coveri, Professeur de linguistique italienne à l’Université de Genova. Si d’une part les réformes universitaires, les problèmes financiers et l’organisation des études universitaires (3+2) ne fournissent pas de bonnes perspectives pour la discipline “dialectologie”, d’autre part des travaux de longue haleine en particulier de géolinguistique sont en train de donner des résultats importants. Il est regrettable, selon Coveri qu’il n’y ait pas

un centre de coordination national et que c'est surtout dans des sièges universitaires périphériques (Palermo, Sappada, Aoste) qu'on fait encore de la dialectologie.



Cogne, 23 septembre 2006

(Photo Photographery)

Dans la deuxième session de travail *La dialectologie aujourd'hui : entre contraintes et mutations*, Alberto Sobrero, Professeur de langue italienne et de dialectologie italienne à l'Université de Lecce a proposé de parler de plusieurs dialectologies caractérisées par les méthodes et les outils de travail différents. Il observe que entre les deux approches principales et extrêmes – le normativisme et le variationnel – s'inscrivent des approches intermédiaires dont les recherches de Martinet et de Jakobson en sont des exemples.

Andres Kristol, Professeur de linguistique historique du français et de dialectologie gallo-romane à l'Université de Neuchâtel, souhaite que la dialectologie redéfinisse son rôle parmi les différents courants de la recherche linguistique et il estime qu'elle deviendra probablement, à long terme, une science historique. Actuellement cette discipline est encore en mesure d'analyser le fonctionnement des langues essentiellement orales et de permettre l'élaboration d'une grammaire

variationnelle comme a été montré par les exemples de la richesse polymorphique des parlers francoprovençaux valaisans.

Thomas Krefeld, professeur de philologie romane à l'Université de Munich, a retracé l'histoire de la dialectologie en Allemagne, en mettant en évidence le rôle de continuité joué par le courant du structuralisme. Par la présentation du projet d'un atlas syntaxique du calabrais (AsiCa) il a montré l'importance des variations diastratiques et diaphasiques qui sont généralement négligées par rapport à la variation diatopique.

Dans la deuxième journée de travail consacrée à *La dialectologie aujourd'hui : entre contraintes et mutations*, Bruno Moretti, Professeur de linguistique italienne à l'Université de Berne, s'est interrogé sur les facteurs qui modifient ou affaiblissent les dialectes, à savoir la variation diachronique, diatopique et l'influence d'une langue standardisée et sur les outils et les méthodes de travail que la dialectologie est en train de développer pour faire face aux changements. La dialectologie peut ainsi être porteuse d'un savoir linguistique plus général qui va au de là des dialectes.

Corrado Grassi, professeur émérite à l'Université de Wien, a traité le sujet de la lexicographie dialectale en relevant que traditionnellement cette discipline ne tenait pas assez compte de la variation linguistique. Par des entrées tirées du dictionnaire du dialecte de *Montagne de Trento* – de prochaine parution – Grassi a ainsi proposé un modèle à suivre pour intégrer la richesse lexicale, sémantique, phraséologique dans un ouvrage lexicographique.

L'origine de la dialectologie, ses racines épistémologiques ont été développés par Gianmario Raimondi, professeur à l'Université de la Vallée d'Aoste. Il a retracé les lignes directrices de cette discipline en mettant en évidence les rapports avec les autres domaines de recherches (la linguistique historique, typologique, la sociolinguistique...), le concept de continuum social et spatial dans le but de faire émerger les bases fondamentales de la dialectologie.

L'atlas linguistique de la France (ALF) de Gilliéron et Edmont (1902-1912) a fourni des données brutes sur les cartes en offrant la possibilité de les étudier sous des angles multiples. Jean Le Dû, professeur émérite de celtique à l'Université de Brest, a montré que l'interprétation de l'ALF et en particulier la distribution des mots peut permettre de comprendre l'évolution linguistique, historique et économique d'un pays.

Dans la salle des conférence "Sant'Anselmo" de l'Université de la Vallée d'Aoste, s'est déroulée la table ronde pendant laquelle les conférenciers ont essayé de répondre à la question *Où va le dialecte ?* Gaetano Berruto, professeur de sociolinguistique à l'université de Turin a photographié la place du dialecte dans le répertoire italien actuel en se focalisant sur les problématiques suivantes :

la survivance des dialectes italo-romans, les phénomènes de italianisation des structures dialectales et l'émergence des dialectes dans des domaines nouveaux tels que l'informatique.

Pour répondre à la question "où va le dialecte ?", selon Jean-Léo Léonard, chercheur en dialectologie à l'Université de Paris, il faut étudier d'une part le fonctionnement du langage et d'autre part la continuité et la préservation de la variation linguistique. Par une analyse typologique de différentes langues (italo-romanes, gallo-romanes, basque, langue maya) Léonard a essayé de dépasser le paradoxe selon lequel les langues, tout en étant égales, sont plus ou moins dialectales.

La région italienne de la Vénétie connaît encore un bon nombre de dialectophones et Alberto M. Mioni, professeur de linguistique à l'Université de Padova, a fait appel à cette réalité linguistique pour montrer des phénomènes d'influence réciproques entre l'italien et le dialecte, pour constater que le sexe peut être un paramètre pertinent dans la différence d'emploi du dialecte. Le critère du sexe n'est par contre pas pertinent dans la réalité tessinoise présentée par Bruno Moretti, où les dialectes sont en train de perdre du terrain face à la langue nationale qui devient aussi la langue de la communication informelle. Deux formes de dialecte semblent subsister : la variante typique employée par une minorité surtout de personnes âgées, et celle atypique qui est apprise aussi par des immigrés. Le dialecte exerce toutefois son influence dans certains domaines tels que la publicité où la variété italienne est colorée par des traits dialectaux.



Cogne, 23 septembre 2006

(Photo Fotograhery)

Le samedi 23 à Cogné – dans le cadre de la 6<sup>e</sup> Fête valdôtaine et internationale des patois – s’est déroulée la dernière session des travaux du colloque caractérisée par trois moments : l’exposition des posters sur le milieu valdôtain, les présentations des atlas linguistiques dans l’aire francoprovençale et la communication du Président de la Région Autonome de la Vallée d’Aoste.

Le Bureau Régional pour l’Ethnologie et la Linguistique (BREL) a exposé les travaux de recherche et de formation, concernant la langue et la culture francoprovençale, qui ont été réalisés. Raimondi a illustré le projet de *l’Archivio storico antroponimico della Valle d’Aosta* qui a comme but la création d’une base de données sur l’anthroponymie valdôtaine par le dépouillement des documents d’archive. Luisa Revelli, chercheur en linguistique italienne à l’Université de la Vallée d’Aoste, a montré des extraits du *Repertorio storico digitale delle forme di scrittura nella scuola valdostana*, des reproductions digitales de cahiers valdôtains rédigés entre 1890 et 1999 qui permettent d’étudier des particularités linguistiques de l’italien scolaire et des différentes langues utilisées en Vallée d’Aoste. Ces deux derniers projets sont en cours de réalisation à l’Université de la Vallée d’Aoste et ils seront accessibles sur le web.

Marica Cavalli, enseignant-chercheur auprès de l’IRRE de la Vallée d’Aoste, par une présentation vidéo a montré un instrument de travail – le scénario curriculaire finalisé – pensé pour réfléchir sur des sortes de simulations pour des choix de politique linguistique éducative. Le scénario permet d’imaginer comment les langues présentes à l’école peuvent s’articuler et dessiner des types particuliers de parcours bi / plurilingues.

Rita Decime, inspecteur des écoles maternelles, a présenté la revue publiée par le CIEBP. *Éducation et société plurilingues* qui traite des sujets pédagogiques et sociaux sur l’éducation plurilingue.

Dans un deuxième moment, quatre atlas linguistiques en cours de réalisation ont été présentés : *l’Atlas linguistique audiovisuel du francoprovençal valaisan* (ALAVAL - Université de Neuchâtel) qui fournit une documentation globale intégrant le son et la vidéo et qui documente des phénomènes variationnels dans les systèmes morphosyntaxiques des 25 parlars francoprovençaux étudiés.

*L’Atlas linguistique multimédia de la région Rhône-Alpes* (ALMURA - Université de Grenoble) appartient à la génération des atlas parlants qui offrent la possibilité d’interrogation d’une base sonore constituée par les données relevés dans différentes localités et accessible prochainement sur Internet.

*L’atlante linguistico etnografico del Piemonte occidentale* (ALEPO - Université de Turin) – dont deux parties du premier volume consacré au monde végétal ont vu le jour (2004 et 2005) – étudie les parlars gallo-romans piémontais.

*L’atlas des patois valdôtains* (APV – BREL, Aoste) est dans une phase de



**Cogne, 24 septembre 2006**

(Photo Photographery)

sélection et de préparation des données pour une publication où l'intégration des enquêtes externes au territoire valdôtain – Suisse, Haute-Savoie et Piémont – pourra certainement élargir et enrichir l'analyse.

Monsieur Luciano Caveri, Président de la Région Autonome de la Vallée d'Aoste, a avancé une proposition de politique transfrontalière en faveur du francoprovençal en invitant les institutions politiques suisses, françaises et piémontaises à s'unir et à coopérer pour la réalisation de projets, d'initiatives qui visent à la pleine reconnaissance des parlers traditionnels.

La comparaison entre les différentes réalités nationales, entre les différentes approches méthodologiques et scientifiques a mis en relief la complexité et la richesse de la discipline "dialectologie" qui englobe les méthodes et les principes traditionnels avec ceux plus récents et innovateurs.